

On ne saurait mieux faire toucher du doigt le mal qui paralyse nos écoles élémentaires. *L'immobilisation* : le mot est bien trouvé. En deux traits de plume, le grand évêque éducateur démontre la nécessité impérieuse de pourvoir nos écoles élémentaires de livres qui seront tout à la fois une aide attrayante pour l'élève et un guide pour l'institutrice. *L'expérience* manque à la plupart des institutrices, car elles ne font pas de l'enseignement une carrière. Règle générale, on peut affirmer, sans exagération, que le personnel enseignant de nos écoles primaires se renouvelle tous les trois ans. Il est donc facile de comprendre jusqu'à quel point l'esprit de suite fait défaut à la petite école. On le sait, parmi les livres que l'on met entre les mains des élèves de première et de deuxième année, il y en a très peu qui sont conformes aux besoins intellectuels des *tout jeunes* et rédigés suivant les règles de la pédagogie. Et ce sont les livres médiocres qui ont le plus de vogue dans les municipalités.

Ce manque d'expérience chez les titulaires de nos écoles primaires, dû au renouvellement constant du personnel enseignant, est la cause que le classement des élèves, l'exécution du programme d'études, l'emploi du temps, le choix et la quantité des matières qui conviennent année par année aux élèves à partir de leur entrée à la classe, la méthode à suivre pour mettre au plus tôt les jeunes élèves en mesure de lire, d'écrire et de compter, tout cela est exécuté au hasard dans un très grand nombre d'écoles primaires.

Mais comment remédier à l'inexpérience des institutrices ?—En leur fournissant des manuels "qui distribuent la matière à enseigner par semaines et par mois," suivant l'opinion autorisée de S. G. Mgr l'archevêque de Québec.

Voilà le second argument qui milite en faveur d'une distribution judicieuse de livres gratuits, au moins au premier degré de l'école élémentaire.

Mais un troisième motif, celui-là d'un ordre pédagogique tout-à-fait supérieur, milite en faveur de la distribution gratuite des livres aux *tout jeunes* élèves des écoles primaires. C'est celui-ci : *la nécessité d'apprendre à lire aux enfants le plus tôt possible.*

Il est inutile de démontrer la nécessité pour l'instituteur de rechercher les moyens les plus propres à mettre promptement l'enfant en état de lire et de tirer un utile parti de cet art pour lui ou pour les autres.

La lecture donne pour ainsi dire à l'élève la clef de toutes les autres connaissances. Il n'est pas une branche du programme scolaire qui ne suppose la connaissance de la lecture ou dont l'étude ne se lie intimement avec elle. La langue dans laquelle notre mère nous a appris à balbutier nos premières paroles, dans laquelle elle-même, en nous communiquant son cœur et sa pensée, nous a donné la première initiation à la vie intellectuelle, religieuse et morale ; la langue que nos pères ont apportée de la noble France et qu'ils ont con-